

Faux Paradis et Mirage de l'Occident dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome

Musa, Ahmed Elejo & Saliha Ladan

Department of French
Federal College of Education, Zaria

Résumé

L'espace littéraire de la littérature francophone est récemment dominé par la notion de voyage ou d'immigration. Les auteurs de la nouvelle génération racontent leurs expériences personnelles par le biais des jeunes personnages qui ont subi tant de difficultés en Occident. Dans *Le ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome crée des personnages qui envisagent l'Europe comme un endroit pour mener une meilleure vie et un paradis terrestre où on trouve tout le bonheur du monde. Cette impression incarnée et conçue engendre une obsession incessante chez les personnages qui cherchent sans relâche à réaliser leur but. C'est quoi la racine de cette fausse impression conçue chez les personnages ? L'expérience de Salie, Moussa et Madické dans le roman en étude dévoile la face cachette de la situation socio-économiques en Afrique qui incite les jeunes à immigrer en Occident. En inclinant sur le roman de base, la situation des immigrants est étudiée à travers une approche sociocritique. L'expérience vécue par certains de ces personnages débouche sur la fatalité résultant à une fin tragique. L'étude expose que l'Occident n'est qu'un mirage et un faux paradis pour les jeunes africains. Ainsi ceci livre un message d'avertissement qui sert à orienter les jeunes de la société africaine vers l'état déplorable de s'exiler.

Mots clés : littérature, immigration, mirage, Afrique, Occident tragédie

Abstract

Recently, the concept of travel or immigration dominated the francophone literary space. New generation writers narrate their personal experiences through the characters of their novels who most of the time, endured hardship in the overseas. In *Le ventre de L'Atlantique*, Fatou Diome enact characters that relentlessly pursue their dreams in France out of false impression. Their obsession with France is birthed from a false impression of earthly paradise where life is easy and good. In their quest, they realise living in the overseas is a mirage as they strive hard to achieve their dreams. What could be the cause of this false impression conceived in the characters? The experience of Salie, Moussa and Madické in the novel exposes the socio-economic situation which prompts youths in some African countries to migrate to Europe. Through this novel, the situation of immigrants was studied through a socio-critical approach and it was discovered that the unfavorable experience of these characters results to tragedy. The article exposes that Europe is not only a false paradise but life there is also a mirage which the youths of Africa should be mindful of. The article recommends Africa as the place for the youths of Africa due to the ill treatment meted to them overseas.

Keywords: Literature, Immigration, Mirage, Africa, the West, Tragedy

Introduction

La colonisation en Afrique a laissé une empreinte oppressive qui avait bouleversé les sociétés africaines. L'esthétique de la culture et tradition africaine a été dilué par l'influence incessante des colonisateurs. La contamination de

la culture et tradition africaine ne s'est arrêtée qu'avec l'émergence des écrivains dans le monde de la littérature (Diakhate, 13). Malgré l'oppression et la subjugation subite par la société africaine, les écrivains africains tiennent fermement aux valeurs ancestrales de leur société

traditionnelle. Ils refusent de renoncer aux valeurs ancestrales de la société traditionnelle pour la civilisation des colonisateurs car ces valeurs ancestrales sont encore pour eux, très important à retenir malgré les influences étrangères. Pour Chevrier, leur démarche est de restituer les contes et les mythes recueillis auprès des habitués détenteurs de la parole, tel que les griots et les vieillards imbus de sagesse. Ils exaltent les grandes figures épiques du passé comme Soundjata et Chaka ou bien, les héros toujours vivant d'un geste de prolongements jusqu'au temps présent (38). Alors, on peut aujourd'hui comprendre que les écrivains africains de cette génération ont évidemment contribué à la préservation et à l'évolution de la littérature Africaine. On trouve des nouvelles tendances au fur et à mesure que l'espace littéraire francophone se développe.

Récemment, des écrivains africains se trouvent dans des situations d'immigrer à cause de leur ambition et leur métier d'écrivain. Une fois réussi à quitter le pays, ils se trouvent de plus en plus loin de la tradition et du mythe noir alors qu'ils font face au quotidien d'une société dont l'intégration est difficile. Donc, ils parlent de leurs expériences par le biais des personnages dans leurs œuvres romanesques. Chevrier pose la question du statut social des personnages par rapport aux motivations de leur émigration. Il distingue, à cet effet les personnages des autobiographies des années 1960, généralement étudiants dont le séjour en France n'est que temporaire et motivé par la perspective de l'obtention d'un diplôme, aux personnages des œuvres de voyage contemporaines qui eux, inscrivent leur séjour en France dans la longue durée. Pourtant, cette fois-ci malgré leur expérience difficile en tant qu'immigrants, ils ne songent pas au retour au pays natal car le sentiment d'appartenance identitaire se dilue. Adeleke nous fait comprendre que ces personnages qui sont souvent des jeunes ne croient plus à leur pays due à la corruption des dirigeants. Donc, ils décident de voyager en Occident pour chercher la meilleure condition de vie qu'ils ne se trouvent pas facilement chez eux malgré les risques (76). Les personnages immigrants qu'on rencontre dans les romans sont désormais en décalage avec leur société d'accueil (la France, par exemple), et leur société d'origine (l'Afrique). On

voit une ample de publication des romans en langue française par les écrivains en situation d'immigrer, surtout publiée à Paris et qui touche un lectorat européen. Par exemple, *Bleu-blanc-rouge* de Alain Mabanckou, *53cm* de Bessora, *L'impasse* de Daniel Biyaoula, *Le carrefour* de Kossi Efoui, *Temps de chien* de Alain Patrice Nganang et *Cola cola jaz* de Kangni Alem. D'autres sont *Place des Fête* de Sami Tchak, *Le petit prince de Belleville* de Calixthe Beyala, *Le pays sans ombre* de Abdourahman A. Waberi, *Johnny chien méchant* de Emmanuel Dongala et *Le ventre de l'Atlantique* et *La Préférence nationale* écrit par Fatou Diome (Musa, 175). Pour s'en tenir à ces quelques noms, ces écrivains ont démontré la face cachée et les prix tragiques à payer suit l'installation en occident. Dans un propos qui définit les lignes de force de la littérature des auteurs immigrants, Chevrier affirme que : « ces écrivains de la migrature tendent en effet, aujourd'hui, à devenir des nomades évoluant entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures, et c'est sans complexe qu'ils s'installent dans l'hybride naguère vilipendé par l'auteur de *L'Aventure ambiguë* » (6). Cette affirmation dévoile le nouvel horizon transposé dans le discours littéraire du roman africain, une distanciation idéologique par rapport à l'Afrique représentée dans les œuvres de littérature africaine antérieure.

A travers ce qui précède, Chevrier souligne, du point de vue de cette nouvelle tendance littéraire, le décalage entre ces écrivains de la nouvelle diaspora et leurs prédécesseurs. Il met surtout en évidence le contexte dans lequel les romanciers de la nouvelle génération énoncent leurs œuvres, puisqu'ils vivent presque tous en situation d'exil par rapport à leur pays d'origine et leur écriture novatrice est en décalage par rapport au roman africain.

Pour Cazenave, ces écrivains ont écrit plusieurs articles et chapitres de livre. Ils vivent à l'extérieur de leur propre continent et ils ne veulent plus revenir sur leur terre natale, contrairement aux écrivains de la négritude qui aspire bien à y retourner (Cazenave, 44). Le monde dans lequel ils évoluent est coloré par les migrations massives et le choc de l'incompréhension avec les sociétés d'accueil. Il va sans dire que le lieu et les

conditions dans lesquels ils vivent se manifestent directement dans leurs œuvres qui se trouvent décentrées (Chevrier, 6). Ces auteurs Africains sub-sahariens transportent leurs lecteurs dans un monde fictif et imaginaire d'exil, ce qui rend leur édition en pleine explosion. Musa et Onyemelukwe affirme que « la situation d'immigrer se voit à travers la vie difficile vécue en occident et qui engendre un sentiment d'appartenance identitaire dilué » (199). Le discours de ces écrivains dévoile les mauvaises conditions subites par les immigrants africains en occident. Il est intéressant de savoir que ces personnages cherchent à migrer malgré les avertissements de la condition dégradante dépeints par les écrivains. Une fois réussit à quitter sans papier, la plupart de ces personnages se trouvent de plus en plus loin de la tradition et mythe africain alors qu'ils se font face au quotidien d'une société dont l'intégration est difficile (Musa et Onyemelukwe, 199). Notre tâche dans cette étude est d'exposer l'impact tragique de l'immigration sur la vie des personnages dans *Le ventre de l'Atlantique* de Diome.

Bref aperçue littéraire de l'auteur

Au début de sa carrière littéraire, Diome démontre la tradition patriarcale de la société africaine. Pour elle, c'est une tradition qui donne aux hommes une place rentable que les femmes. C'est également une tradition qui empêche les femmes de fréquenter l'école, leur rôle est de préparer les repas et assurer les tâches ménagères. L'auteur dépeint comment cette tradition l'empêche à évoluer pendant son enfant. Elle est considérée comme un enfant illégitime due à cette tradition mais elle arrive à surmonter cette subjugation qui entrave sa propre existence avec l'aide de sa grande mère. Sa grand-mère consacre son temps pour assurer qu'elle puisse être éduquée. Elle se passionne alors pour la littérature francophone. Après ses études au Sénégal, elle a voyagé en France pour continuer sa formation. Ce qui lui a permis de commencer ses à publier des romans pour démontrer les situations qu'elle a vécues. La vie de débouche de Salie l'héroïne dans *Le ventre de l'Atlantique* est une nette représentation de celle de l'auteure. Son progrès se penche sans doute sur sa réussit à l'école africain. Diome comme Salie était contente d'avoir cette

occasion car elle aspire de parvenir Paris. Une ville plaine des opportunités allusive pour les jeunes africains.

L'exile comme astuce de l'identité diluée

Voyager en Occident est souvent relative à l'identité des personnages. La plupart des écrivains francophones de la diaspora encadrent des personnages qui ont des attitudes intense et incessante de voyager en Occident pour leur formation, pour y établir et trouver un emploi en vue d'améliorer leur condition de vie. Selon Musa, les personnages misent en scène par ces écrivains apparaissent divisés par leur appartenance simultanée à deux cultures fondamentalement différentes (167). C'est-à-dire, la tradition africaine et la connaissance occidentale qui promeut une identité diluée mène les personnages à vivre dans deux mondes (Europe et Afrique) et entre deux cultures. Ils souffrent d'ailleurs de la difficulté à vivre cette situation qui débouche sur leur fin tragique. On remarque de ce fait que la formation occidental coupe les personnages de leur tradition et incite une ambiguïté dans leur vie. Cette tendance se voit chez les personnages tels qu'Abdou Traoré dans *Le petit prince de belle ville*, Charles Moki dans *Blue Blanc Rouge* de Alain Mabanckou, Le Narrateur « Je » dans *Place des fêtes* de Sami Chak, le personnage de Khadidja Cissé dans *Les fournis dans la bouche* de Khadi Hane. Par le biais de ces personnages incarnés, les écrivains parlent de leur condition d'immigrer, de leur condition d'écrivain immigré, de leur identité littéraire, de leur rapport au monde et au pays d'origine (Chevrier, 28). L'exile est souvent devient le thème central de leur écriture alors que leur l'identité diluée mène à la rupture de leur racine.

Facteur incitant d'immigration

Quitter le pays natal pour l'étranger devient de plus en plus une aspiration pour beaucoup de jeunes africains. Christiane Albert, donne certaines raisons qui poussent ces jeunes à quitter leur pays d'origine. Selon elle, la raison politique, par exemple, les oblige à émigrer ou se réfugier à l'étranger pour fuir les persécutions. En cas de guerre dans les pays d'origine, les gens peuvent émigrer pour la sécurité. L'immigration peut également être consistée comme d'expatriée lorsqu'on est professionnel avec une mission de

longue durée à l'étranger ou quand on fait des études. Elle ajoute aussi que l'immigration peut être personnelle quand on décide de s'installer dans un pays par goût surtout si l'on se reconnaît dans ses valeurs. Pour l'immigration familiale, Christiane révèle que c'est quand on rejoint le conjoint ou l'enfant déjà installé à l'étranger. À l'exception des raisons politiques, sécuritaires, professionnelles, familiales et personnelles, Christiane nous parle des raisons économiques liées à la survie de l'homme. C'est le cas d'un immigrant qui habite dans un pays pauvre et qui cherche un meilleur niveau de vie dans les pays riches. Toutes les raisons données par Christiane sont des facteurs qui poussent l'homme à quitter son pays natal pour s'installer à l'étranger. Le mouvement des gens des pays en voie de développement comme l'Afrique envers les pays développés devient de plus en plus alarmant. La plupart des immigrants africains sont des immigrants clandestins qui quittent leur pays pour des raisons socio-économiques. Les écrivains de la diaspora française font partie de ce flux d'immigration qui apporte un changement remarquable dans la littérature francophone africaine du temps récent (Musa et Onyemelukwe, 201). Ils produisent depuis des années récentes un nouveau type de littérature traversée par de nouveaux thèmes, comme notamment les problèmes d'immigration, du racisme, de la discrimination et même de la culture à laquelle ils n'arrivent pas à s'identifier et réclamer.

Un personnage incarné

Dans *Le ventre de l'Atlantique*, Diome incarne le personnage Salie qui prend sa place et qui est aussi sa porte-parole. L'auteur présente Salie comme une jeune fille pleine d'ambition à évoluer et qui quitte son pays natal pour la recherche du progrès personnel en France où elle a subi tant de difficultés dans ses parcours. Il est difficile de trouver un rapport entre la vie réelle et la vie allusive que l'auteure cherche à dépeindre à travers le roman mais l'espace Européen de la France et celle du Sénégal en Afrique procure une relation bilatérale. Diome expose l'Afrique comme un continent d'imperfections, de violences exercées sur les enfants, et de manière générale, de misère, auxquelles répondent en occident la méfiance, le mépris et l'exploitation des plus

démunis, surtout lorsqu'il s'agit de couleur (racisme). Cette mauvaise condition incite, sans doute, les jeunes de son pays à quitter le pays vers l'Europe. Salie, croit que sa vie améliorera en France lorsqu'elle quitte le pays vers la France. Arrivant en France, la réalisation d'une meilleure vie devient de plus en plus difficile. Elle arrive à comprendre que pour gagner la vie dans ce pays étrange deux choses s'impliquent : il faut avoir du courage à s'engager dans des activités dégradantes et il faut se prêter à subir le mauvais coup de la loi de l'immigration et du racisme. Pour elle, c'est un pays où les jeunes africains dont la plupart sont les sans-papiers subissent le mauvais coup de la loi de l'immigration et de racisme. A travers le personnage de Moussa, un jeune footballeur sénégalais, Diome démontre sans ambages les tendances racistes subissent par les africains. Moussa est victime de racisme dans les stades et parmi son équipe tout comme Salie qui est rejetée par la famille de son époux blanc : « Ma peau ombragea l'idylle – les siens ne voulant que Blanche-Neige -, les noces furent éphémères et la galère tenace » (43). Moussa est traumatisé par cette situation qui l'empêche à réaliser son but d'être un footballeur professionnel et cette amertume le conduit à se suicider. Il s'est noyé dans l'Atlantique après avoir été expulsé de France et déposé sur le tarmac de l'aéroport de Dakar. Diome utilise un bon prisme des personnages incarnés pour avertir les jeunes africains du visage tragique de la vie en Occident.

La conception allusive

L'auteur décrit la façon dont les jeunes africains aspirent à fuir la misère, la galère et les poids étouffant de la tradition en Afrique pour la recherche d'une vie promettant en France (Jean-Claude, 16). La conception allusive conçue dans l'esprit des personnages est une preuve de fausse expression qu'ils ont eue de leurs concitoyens qui ont parvenu en Occident. Ces concitoyens reviennent au pays pour mettre les jeunes sur une réalité sociale par une fausse impression sans leur insinuer que dans ce pays étrange se trouve l'oppression et le mépris, le pays des droits de l'homme avec ses flics racistes, ses patrons esclavagistes, ses clichés impérieux sur l'Afrique et les Africains. Pour Diome, cette tendance fonctionne comme un miroir aux alouettes et elle

le pourfend avec force dans des registres varient dans *Le ventre de l'Atlantique*. Le roman présente des personnages ambitieux comme Moussa, l'Homme de Barbès et El-Hadji qui sont autant de figures de l'exil. Dans le corpus, l'auteur démontre que quitter le pays en Afrique n'est pas un choix, mais un rêve, motivé par des raisons économiques qui deviennent rapidement une question de survie, de vie ou de mort. L'Occident est allusivement considéré comme un véritable paradis comme le montre le chapitre cinq. Madické, le frère de Salie, conçoit et poursuit lui aussi le rêve de quitter le pays pour la recherche du trésor dans cette paradis : « Une seule pensée inondait son cerveau : partir ; loin ; survoler la terre noire pour atterrir sur cette terre blanche de mille feux. Partir sans se retourner. On ne se retourne pas quand on marche sur la corde du rêve » (265). Comme Madické, la plupart des jeunes talents africains croient qu'ils dépérissent dans leur pays en raison du manque de parrainage du gouvernement ou des autorités nécessaires tuant ainsi leur espoir de réussir et d'évoluer. Diome démontre la passion des jeunes africains pour le football et leur inclination vers l'Europe qui est pour eux, le seul milieu à réussir. « L'issue de secours idéale pour les enfants de tiers-monde mieux que le globe terrestre, le ballon rond permet d'arrêter un instant le regard fuyant de l'occident, qui d'ordinaire, préfère gloser sur les guerres, les famines et les ravages du sida en Afrique, contre lesquels il ne serait pas prêt à verser l'équivalent d'un budget de championnat » (178). Moussa n'arrive pas à s'intégrer dans la société française et il est rapatrié dans son pays sans réaliser ses rêves de France.

La fausseté et le mirage

Dans le roman, l'image de la relation entre Niodor et la France est accablante. En effet, la France est perçue comme le seul endroit pour la réussite, un paradis terrestre. Les personnages ont une fausse conception de l'occident qu'ils prennent comme paradis. Pour eux, au paradis, on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on n'y pas la galère, on se contente de vivre et on a les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire, y compris le luxe du temps qu'on rend forcément disponible (50). Cette fausse imagination de la France est profondément née dans l'esprit de Madické. Pour les habitants de Niodor, en France, tout le monde

est riche et ne manque de rien. La richesse des français est un thème récurrent. La France est associée à la richesse matérielle, celle qui impressionne les jeunes africains : « La friperie de Barbès vous donne un air d'importance, et ça, ça n'a pas de prix » (35). Tout ce qui vient de la France constitue un objet d'envie. Malgré une vie difficile passée en France, « l'homme de Barbès » chante de louanges de Paris à son retour au pays pour ne trahir pas ses propres faiblesses et sa vie difficile à Paris. Des parisiens m'ont dit que la mosquée de Touba est l'une des plus belles d'Afrique » (97). Il est donc tout naturel que les jeunes garçons de Niodor, gavés de ses images fantastiques de la France, rêvent d'y aller pour devenir footballeurs professionnels. Par le biais de la télévision, ils découvrent tous les grands clubs de football occidentaux mais ce n'est que la France qui attire leur attention. La narrative expose qu' :

Après la colonisation historiquement reconnue, règne maintenant une sorte de colonisation mentale : les jeunes joueurs vénéraient et vénèrent encore la France. A leurs yeux, tout ce qui est enviable permet de voir les matchs, elle vient de France. Son propriétaire, devenu un notable, a vécu en France. L'instituteur, très savant, a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France (60).

Cette fausse impression de la France conçue dans l'esprit des jeunes sénégalais comme le démontre l'auteur révèle que l'Occident est souvent omniprésent et cela se ressent même dans les yeux des enfants. Les garçons recréent des équipes françaises, ils s'appellent par les noms des joueurs français et rêvent de devenir un jour comme eux. Selon Fanon : « les Noirs rêvent de devenir blancs à la suite de la colonisation, mais dans le dernier chapitre de *Peau noire, masques blancs*, il conclut que ce n'est que quand les Noirs arrêteront de se définir par rapport aux Blancs qu'ils pourront devenir libres » (Fanon, 12). Il est difficile pour les jeunes africains surtout les sénégalais comme on voit dans le roman de comprendre l'ampleur de cette situation malgré les conseils de leur instituteur, que la France n'est pas leur seul espoir possible.

Le propriétaire de la seule télévision du village, l'homme de Barbès, s'est enrichi à la suite de son séjour en France. El-Hadji, lui aussi un ancien émigré, fait l'admiration des jeunes au village, avec ses trois femmes et ses nombreuses pirogues à moteur : « Cet homme incarnait, à leurs yeux. La plus belle des réussites » (137). Donc, c'est simple, tous les hommes riches et célèbres que les jeunes footballeurs connaissent sont devenus riches grâce à un passage en France. Voilà que les jeunes garçons sont pressés de devenir riches et sentent que seule la France peut les aider à réaliser leurs rêves. Madické, lui, choisit de s'identifier à Maldini, un joueur Italien et ses amis l'appellent bientôt ainsi. Alors, le grand rêve de Madické est quand même de partir en France avec l'aide de sa demi sœur Salie pour devenir comme son idole Maldini : « lui voulait aller en France enflammer les stades de son talent » (133). Pourtant Salie essaie de les informer de la vraie situation « en Europe, mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la constitution, mais certains le lisent sur votre peau » (202). En somme, la romancière décrit la France comme le centre d'où vient le pouvoir économique et comme la terre de toutes les possibilités car les hommes qui en reviennent ont réussi matériellement. Tout au long du roman, Salie essaie de convaincre son demi-frère Madické

que la vie n'est pas forcément meilleure en France et que la vie en occident est sans ambages un mirage. Pourtant, Madické décide de rester à Niodor, son village natal à la fin et son décision une preuve que la fausse impression conçue par les jeunes africains Occident peut être éliminée car l'occident n'est pas la seule solution.

Conclusion

Cette communication établit clairement la conséquence de la vie des immigrés en Occident. On se permet de critiquer de façon acerbe, l'attitude des jeunes africains qui rêvent à immigrer en France pour la recherche des bonheurs. Diome expose comment quelques immigrés retournent au pays pour se vanter malgré leur échec en France. Cette attitude incite des fausses impressions dans l'esprit des jeunes qui voient la France comme le seul paradis terrestre pour la réussite. Une fois installé à l'étranger, ils découvrent que l'occident n'est pas l'endroit qu'ils avaient prévu et l'intégration devient difficile. Ils sont confrontés à des conditions dégradantes en raison de la couleur de leur peau. Enfin, ils se sont rendu compte que l'ouest n'est qu'un mirage puisque la plupart d'entre eux finissent tragiquement. Donc, cette communication recommande la vie en Afrique pour les jeunes africains en raison des mauvais traitements qu'ils subissent à l'étranger.

Références

- Adeleke, A. Joseph. « Une étude sociocritique de la migritude dans l'enfer au pays des blancs de Balogun Leo Iyanda ». (*JOLLS*) *Journal of Languages, Linguistics and Literary Studies* Vol.1 n° 2, 2017, 76-84.
- Albert, Christiane. *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris : Karthala, 2005. <https://www.cairn.info/consulté> Consulté le 4 mars 2022.
- Cazenave, Odile. « Afrique (s)-sur seine: une nouvelle génération de romanciers africains à Paris ». <https://www.erudit.org/en/journals> Consulté le 7 mars 2022.
- Chevrier, Jacques. « Afrique(s)-sur-Seine : Autour de la Notion de «Migritude» », *Repères, Revue des littératures du Sud*, n° 155 - 156. Identités littéraires, 9 octobre 2017 http://www.ad pdf/155-156_3.pdf [pf.asso.fr/librairie/derniers/](http://www.ad pdf/155-156_3.pdf).
- Diakhate, Lamine. « Le processus d'acculturation en Afrique Noire », in *Présence africaine*, 4^{ème} trimestre, 2005. <<http://www.alculturationenafrique.org>> consulté 2 Mars, 2022.
- Diome, Fatou. *Le Ventre de l'Atlantique*. Paris: Anne Carrière, 2003.
- Jean-Claude, Charles. "L'enracinement". In: *Boutures*. Vol. 1, n° 4, pp. 37-41. 2001. <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/boutures/0104/charles.html>, consulté le 4 Février, 2022.

- Musa, Ahmed Elejo. « Les écrivains de la migritude : vie et œuvres ». Ifeoma Mabel Onyemelukwe, ed. *New Perspective in African Literature and Criticism*. Zaria: Department of French ABU Zaria, 2015, 166-181.
- Musa, Ahmed Elejo and Onyemelukwe I. Mabel “Immigration et crise d’identité dans l’univers Romanesque de Sami Tchak”. *UJAH Unizik Journal of Arts and Humanity*. Vol 17 No 2, 2016, 195-209.